

"L'évangile de Judas" : nouvelle offensive

Est-ce un hasard ? Il est des temps liturgiques privilégiés - comme la Semaine sainte - pour lancer, des offensives médiatiques contre la religion catholique.

En ce vendredi de la Passion le très influent National Geographic ouvrait à New York une exposition qui est aussi une présentation mondiale de « L' évangile de Judas ». C'est-à-dire un papyrus vieux de « 1 700 ans », le doute n'est pas permis ! comportant d'importants fragments, façon puzzle, de la traduction en copte dialectal d'un texte grec réhabilitant l'apôtre qui trahit Notre Seigneur.

Il paraît que cette « découverte » va bouleverser notre regard sur la foi catholique.

Voire... C'est surtout l'exploitation médiatique qui va révéler la profonde hostilité du monde à l'égard de la vraie Bonne Nouvelle, si profonde qu'elle est prête à se saisir de n'importe quoi.

Le fameux « Evangile de Judas » dont on parle comme du dernier scoop et de plus grande découverte archéologique en histoire religieuse depuis 60 ans (sic) est un texte dont l'ancienneté originelle remonte à 130 après Jésus-Christ, au plus tôt. Loin d'être une nouveauté, un texte que la hiérarchie de l'Eglise aurait cherché à tout prix à étouffer, ledit manuscrit émanant d'une communauté gnostique et syncrétique qui avait intégré certains aspects de la foi chrétienne, établie depuis près d'un siècle, avait été cité par saint Irénée qui le réfutait vers l'an 180 dans son Adversus Hæreses. Texte marginal, on n'en trouva jamais de copie grecque et il fallut en effet attendre la découverte de cette traduction déjà bien tardive pour en avoir une connaissance... toujours indirecte. Découverte qui eut lieu en 1970 dans le désert égyptien. Il circula dans le milieu des antiquaire et finit par pourrir pendant 16 ans dans un coffre aux Etats-Unis, avant d'être vendu à une antiquaire suisse qui le confia à la fondation suisse Maecenas en 2001, pour restauration et décryptage.

On y lit donc ce que saint Irénée avait cité en substance Jésus disant à Judas (qui bien sûr ne se serait jamais pendu) « Tu les surpasseras tous. Tu sacrifieras l'homme qui m'a revêtu. » Façon de dire que Notre Seigneur avait « besoin » de Judas pour être livré à ceux qui avaient décidé de le mettre à mort, et que Judas participait à son secret comme l'apôtre le plus fidèle...

Pourquoi donner une telle importance historique à un document qui a été écrit au moins cent ans après la Crucifixion et la Résurrection, alors que les Evangiles canoniques sont contemporains des Apôtres ? Parce que c'est une façon de faire croire que les premiers siècles chrétiens ont été marqués par une lutte pour la mainmise sur l'héritage spirituel du Christ, les vainqueurs n'ayant reculé devant aucune manipulation pour asseoir leur suprématie et opprimer les vaincus. C'est toute la thèse du Da Vinci Code, qui formate désormais la pensée officielle sur le christianisme et qui va amplifier son emprise avec sa sortie cinématographique en mai.

Elaine Pagels, professeur de religion à l'université de Princeton, spécialiste des religions gnostiques, se réjouit ainsi de voir que (selon elle) « ces découvertes font voler en éclats le mythe d'une religion

monolithique et montrent combien le mouvement chrétien était réellement divers et fascinant à ses débuts ».

Parce que l'histoire de la Rédemption et des premiers témoins et martyrs de la Foi n'est pas fascinante, peut-être ?

On retrouve en tout cas le vieux fonds gnostique qui refuse de croire en un Dieu bon, mais exige que le mal ait fait partie du plan divin si mal ficelé ; ils se sont faits les champions de Caïn, d'Esau, de Judas... Ça continue.

JEANNE SMITS